

LA CONSECRATION DE MGR CLUT, O. M. I.

ET L'ETABLISSEMENT DES SŒURS GRISES

AU FORT PROVIDENCE

Extrait d'une lettre de Mgr Faraud, O. M. I., à Mgr Baillargeon, évêque de Tloa et administrateur de l'archidiocèse de Québec.

MISSION DE LA PROVIDENCE, 26 NOVEMBRE 1867.

MONSEIGNEUR,

Lors de mon passage à Québec au mois de mars 1865, j'avais eu l'honneur d'avertir Votre Grandeur que Sa Sainteté Notre Saint-Père le Pape Pie IX, ayant pris en considération l'état précaire où avait réduit ma santé, mes longues années de missions dans les plages inhospitalières du Nord, m'avait gracieusement accordé le pouvoir de choisir, nommer et sacrer un évêque auxiliaire parmi les quelques missionnaires travaillant sous mon autorité. Peu après mon départ de Rome j'avais reçu du Secrétariat de la Propagande la bulle d'institution canonique.

Arrivé dans mon vicariat, je fis part à tous les missionnaires de la faveur insigne que m'avait accordée Sa Sainteté, les exhortant en même temps à consulter Dieu par la prière et à attirer sa grâce par les jeûnes et les mortifications, et à me dire ensuite quel était celui de leurs frères travaillant à la même œuvre, qui leur paraissait le plus digne et le plus capable de remplir cette difficile charge. Je reçus leurs votes séparément. Toutes les voix se réunirent sur le R. P. Isidore Clut, né dans le diocèse de Valence, travaillant depuis plusieurs années avec zèle, constance et habileté à la conversion de nos pauvres infidèles.

Aurais-je été d'une opinion contraire que l'unanimité des suffrages m'aurait fait changer, mais j'avais moi-même jeté les yeux sur ce Père presque aussitôt que j'en eus reçu les pouvoirs de Rome. Le Révérendissime Père Fabre, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, sous l'obéissance de qui il était soumis, avait été de mon avis. Que me restait-il à faire ? Baisser la tête, remercier Dieu et le bénir d'avoir donné une si heureuse issue à mon entreprise. Je fis donc connaître sa promotion à l'Élu, en lui remettant la bulle, et j'avertis tous les missionnaires que leurs vœux seraient accomplis.

J'avais cru possible de faire la cérémonie du sacre à la mission de Notre-Dame-des-Victoires, au lac la Biche, où nous pensions nous réunir Messieurs Taché, Grandin et moi. Leurs Grandeurs ayant été obligées d'aller en France, j'ai dû renoncer à ce projet, et comme il m'était impossible de prévoir une époque ulté-